

Laval théologique et philosophique



Charles E. CURRAN, *Catholic Moral Theology in Dialogue*. Notre Dame, Ind., Fides Publishers, Inc., 1972, (14 x 22 cm), 270 pages

Henri Beaumont

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, H. (1974). Compte rendu de [Charles E. CURRAN, *Catholic Moral Theology in Dialogue*. Notre Dame, Ind., Fides Publishers, Inc., 1972, (14 x 22 cm), 270 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 92-93. <https://doi.org/10.7202/1020405ar>

le symbole du repas lui-même; 3) que lors de la dernière Cène, le Christ assumait par conséquent des symboles résumant notre structure psychosomatique. Ce chapitre a surtout valeur de synthèse.

Le suivant, malgré ses prétentions historiques, ne présente somme toute que peu d'éléments originaux. Irénée, la vedette de ce chapitre, reçoit le mérite d'avoir fait « la synthèse entre le sacrifice spirituel de louange et les dons matériels destinés au sacrifice » (p. 101). Au chapitre V, l'auteur montre comment à travers l'histoire « les fidèles, en apportant leurs dons, se sont (- ils) sentis co-sacrificateurs, ensemble avec le prêtre, en vertu de leur sacerdoce universel? » (p. 118). En seconde partie, il nous rappelle une de ses thèses, à savoir que le rite de la communion « symbolise le fait que le calice du sacrifice, reçu de nos mains par le Père, nous est rendu comme calice de communion, *pneumatisé*. » (p. 119). Ces deux développements se terminent sur quelques propositions concrètes de réaménagement liturgique de ces deux symboles.

Un dernier chapitre, sur le dogme de la présence réelle, resitue bien le vocabulaire du Concile de Trente dans son contexte.

R.-Michel ROBERGE

Charles E. CURRAN, **Catholic Moral Theology in Dialogue**. Notre Dame, Ind., Fides Publishers, Inc., 1972, (14 x 22 cm), 270 pages.

Charles E. Curran est professeur à la « Catholic University of America » de Washington. Dans son ouvrage « Catholic Moral Theology in Dialogue », il présente une série d'articles déjà publiés dans différentes revues ou dans d'autres volumes: malgré leur caractère assez disparate, ces articles ont en commun qu'ils mettent en lumière la nécessité, mais aussi les difficultés d'un dialogue entre la théologie morale et les différentes disciplines qui analysent ou interprètent le comportement humain.

Selon l'A., depuis une dizaine d'années surtout, la théologie morale a considérablement évolué: elle était trop exclusivement en dialogue avec son propre passé, ce qui l'a amenée à formuler des normes abstraites qu'elle considérait parfois trop facilement comme universelles et immuables.

En ces derniers temps, elle a notamment tiré des lumières nouvelles de l'étude des Écritures (« Dialogue with the Scriptures »). L'Écriture Sainte a permis à la théologie morale d'approfon-

dir le sens de la responsabilité humaine dans la réponse à l'appel de Dieu en Jésus-Christ. Elle a fait mieux comprendre le sens du péché et de l'appel à la conversion, ainsi qu'à la perfection. La vie morale ne doit pas être envisagée uniquement comme une conformité à des normes, mais comme un appel à une croissance, à un développement, à une créativité, réalisables imparfaitement seulement, dans une vie pécheresse. L'usage des Écritures en théologie morale a cependant ses limites, surtout en ce qui concerne l'évaluation de la moralité d'un comportement ou d'un acte particuliers. L'Écriture n'a pas pour but de préciser la valeur morale d'une activité humaine déterminée, mais plutôt d'inviter l'homme, et surtout le chrétien, à l'imitation du Christ.

En traitant du dialogue avec les sciences (« Dialogue with Science »), l'auteur note que les relations entre la théologie et la science ont été fréquemment troublées par des frictions et des incompréhensions. Il est sûr que ces relations comportent des difficultés: la théologie a été souvent réticente à l'égard du progrès scientifique; de leur côté, certaines sciences particulières ont été tentées d'ériger leurs conclusions en absolu et ont voulu tout simplement soumettre la morale à la science. La théologie morale doit éviter les solutions extrêmes, qui seraient soit de n'accorder aucune place aux sciences dans le jugement moral et dans la détermination des normes morales, soit de réduire le jugement moral aux conclusions de la science.

En abordant la question du dialogue avec l'éthique sociale (« Dialogue with Social Ethics »), l'auteur note que le changement, et même le changement radical, caractérise l'ordre social actuel, ainsi que les ordres économique, politique et culturel. Dans le passé, la morale sociale catholique ne semblait pas très bien équipée pour affronter la réalité de ce changement; durant la dernière décennie toutefois, les documents du magistère en matière sociale ont adopté une méthodologie qui semble beaucoup plus apte à apprécier à leur juste valeur les mutations sociales actuelles. Dans l'étude de l'évolution sociale d'une époque, il existe cependant un danger d'identifier un ordre historique et culturel donné avec l'ordre voulu par Dieu comme idéal et d'en tirer des principes universels et immuables. D'un autre côté, on peut aussi être tenté de « baptiser » sans critique tout changement social, sans se soucier des principes universels découlant de la vraie nature de l'homme. La doctrine sociale catholique se doit d'éviter l'un et l'autre de ces excès.

L'Église doit également dialoguer avec les sciences psychologiques, et en général avec les disciplines qui étudient le comportement humain. Curran mentionne ce dialogue sur une question précise, i.e. sur l'appréciation du sens et de la moralité de l'homosexualité (« Dialogue with Homophile Movement »). L'homosexuel ne peut évidemment être tenu responsable d'une tendance de sa personnalité; quant à l'appréciation morale des actes homosexuels, les jugements des moralistes des différentes écoles ont varié entre des Extrêmes: certains ont affirmé sans nuance la gravité de chacun de ces actes, tandis que d'autres allaient jusqu'à les considérer comme simplement indifférents. En général, sans considérer de tels actes comme moralement admissibles, on est cependant nuancé dans le jugement de la moralité subjective de ces personnes, si on tient compte de toutes les composantes de leurs comportements, ce qui influence nécessairement l'attitude pastorale envers ces êtres humains et les problèmes qu'ils peuvent éprouver.

L'A. présente aussi quelques chapitres plus brefs intitulés: « Dialogue with a Theology of the Church », « Dialogue with Bernard Lonergan », puis il termine par une prospective (« Dialogue with the Future ») dans laquelle il insiste sur la nécessité de plus en plus urgente d'études interdisciplinaires des questions relatives à la moralité du comportement humain.

Certaines opinions de Curran, notamment son attitude à l'égard de l'encyclique « *Humanae Vitæ* », ont pu attirer des réserves de la part de l'autorité diocésaine de Washington: elles ont même été l'occasion de controverses célèbres. Des lecteurs reprocheront sans doute à l'auteur des jugements trop sévères sur la morale dite traditionnelle, de même que sur la théologie thomiste en général. L'évolution actuelle, en théologie morale comme en d'autres disciplines, est l'occasion de tâtonnements et de maladresses. Le présent ouvrage a cependant le mérite de rappeler avec force la nécessité d'une considération bienveillante de la morale à l'égard des autres sciences qui ont un mot à dire dans l'appréciation morale du comportement humain, tout en mentionnant avec lucidité les difficultés d'un tel dialogue.

Henri BEAUMONT

G. THILLS, *La Fête scientifique; d'une praxéologie scientifique à une analyse de la décision chrétienne* (Bibliothèque des Sciences religieuses), Paris, Desclée de Brouwer, 1973, (14 x 21 cm), 296 pages.

On a souvent cru que la démarche scientifique fixait son champ et sa *praxis* sans tenir compte le moins du monde de la subjectivité du savant: les épistémologies du début du siècle vérifiant strictement cette absence de subjectivité. L'auteur, physicien de profession, élabore une critique journalière de sa *praxis* pour y repérer la part importante d'extrascientifique dans sa démarche qui double cette dernière, connue comme scientifique, d'une démarche éthique. Il montre ensuite comment cette rupture épistémologique, nécessaire à sa démarche scientifique, est le lieu d'une « interlocution » profonde avec les membres de la communauté chrétienne à laquelle il appartient, rendant ainsi possible un discours théologique. On devine qu'une telle démarche bénéficie des sciences contemporaines comme la critique du langage et l'on connaît la possibilité dont elle dispose de montrer que la *praxis* la plus scientifique est confrontation du réel au symbolique et révélation de la béance qui les sépare. On pense aussi à l'acquis de la psychanalyse de l'école lacanienne qui s'interroge tout autant sur le désir du psychanalyste que sur celui du patient dans l'élaboration de la « vérité ». Ainsi, l'épistémologie du physicien, considérée jusqu'ici comme l'une des plus rigides, bien plus ferme en tout cas que la plupart des épistémologies des sciences humaines, subit elle-même sa propre rupture, sa propre transgression, sa « fête » en un mot, ou encore sa « prise de risque » où la communauté interfère, y apportant sa propre démiurgie, son propre imaginaire. N'est-ce pas là le lieu tout trouvé d'une élaboration théologique longtemps tenue à l'écart par un rationalisme scientifique faussement sécurisé?

J. Th. MAERTENS

Paul EVDOKINOV, *L'amour fou de Dieu*, Paris, Aux Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20 cm), 190 pages.

Ce livre rassemble, dans une œuvre posthume, des articles dispersés dans diverses revues en vue de faciliter l'accès à la pensée de son auteur. Et le premier article reproduit, qui traite de « l'amour fou de Dieu et le mystère de son silence », donne une bonne idée du contenu de l'ouvrage. L'auteur part de l'athéisme contemporain (c'est chez lui un procédé régulier). Il en relève les racines et les formes et en critique les insuffisances. Mais il relève aussi les insuffisances du christianisme historique, en particulier sa conception d'un Dieu vu comme le Maître redoutable. Et ainsi il fait voir que l'athéisme est une exigence de purifica-